

[1] Introduction.

Ce n'est pas sans répugnance que je m'engage à traiter la formation du monde. Je crains d'étonner, sans instruire. Vous, qui avez exigé de moi que je parlasse du monde, et qu'un heureux loisir sagement employé, a mis en état d'approfondir les plus abstraites matières, ignorez-vous dans quel abîme je me plonge en remplissant vos vues? J'aurois satisfait plus volontiers à votre attente, si vous m'aviez permis de traiter mon sujet dans cette langue qui vous est si familière, et qui nous a si [2] heureusement servi dans nos divers entretiens; et comme nous fournira-t-elle toutes les expressions dont nous aurons besoin? Une autre crainte me retient: mes réflexions peuvent tomber entre les mains d'un ignorant, qui me condamnera sans m'entendre. Il en est tant de cette espèce! Ne point penser comme les sots, c'est s'en faire autant d'ennemis: et leur nombre qui est très grande, est à craindre. En vain je protesterois avec Horace de la droiture de mes intentions; quid vero atque decens curo et rogo... on ne m'en croira pas sur ma parole (2). Le vrai et l'honnête, aux [3] yeux des gens prévenus, sçavez-vous ce que c'est? Leurs préjugés. Tout ce qui n'est pas leurs préjugés, est faux. Le plus grand nombre des hommes admet un Dieu, comme on a admis longtemps que c'étoit le soleil, et non la terre, qui tournoit. Mais que devient ce Dieu, si nous lui ôtons l'emploi que l'on attribue ordinairement à sa Toute-Puissance, je veux dire la création et l'entretien du monde? Il ne sera plus qu'un Être inutile, impuissant même; du moins si on le compare au grand architecte du monde. Un autre obstacle m'arrête encore, quand je veux parler du monde. Je suis un de ceux qui ont le plus [4] demandé de preuves de leur opinion aux Partisans du Systeme religieux: or, dans la matière que je vais traiter, je n'en peux donner d'autres que les justes conséquences des conjectures hardies: mais mes ennemis ne s'en contenteront pas. Ils tirent une conséquence relative à leurs intérêts; puis ils forment un principe de convention. Eux seuls ont ce droit. La conséquence d'une solide conjecture, devrait au moins être du même poids. Mais non. Nos adversaires ont réservé tout l'avantage pour eux. Néanmoins je dirai avec le célèbre Tholand: «si ma conséquence est solide, elle vaudra bien une de [5] vos allégories» (a). Dans tous les sujets que j'ai traités, j'ai donné des preuves, sinon affirmatives du moins négatives: ainsi je me persuade avoir prouvé, non pas, ce qu'est l'ame humaine, mais qu'il est impossible qu'il en existe une telle que plusieurs nations le soutiennent; c'est à dire spirituelle et immortelle. Tous les sçavans conviennent que dans les cas où l'on ne peut mettre en avant les preuves affirmatives, les négatives les compensent, et ont la même force. En effet, prouver qu'une chose ne sçauroit être, équivaut à la démonstration [6] de sa non-existence. Je parle ici de cette manière de procéder, parce que je prévois que je serai obligé de l'employer plus d'une fois, dans le cours de cette Dissertation. Elle ne remplira, peut-être pas, votre attente; mais je puis vous assurer que j'y mets toute la sagacité dont je suis capable. Si je ne frappe pas au bût, du moins je n'obscurcirai point la dispute; je me pique de clarté, et je n'écris que ce que je conçois clairement. Quand le sujet résiste je m'enveloppe dans le doute; et vous avez dû remarquer cette méthode dans ceux de mes ouvrages que vous avez lûs. Je pense qu'il y auroit [7] moins

d'erreurs dans le monde, si tous les hommes avoient pensé sur cet article comme je pense, d'après mon grand et vénérable précepteur Montagne, le plus éclairé, peut-être, et le plus sceptique de tous les hommes. Phérécydes, l'un des Sept Sages de Grèce écrivant à Thalès avant d'expirer; «j'ai ordonné, dit-il, aux miens, après qu'il m'auront enterré, de te porter mes écrits: s'ils te satisfont, s'ils reçoivent l'approbation des autres Sages, publie-les; sinon supprime-les» (3). Soiez Thalès; je ne suis point Phérécydes. Si je lui ressemble par quelque endroit, ce n'est que par l'incertitude où [8] je suis, à l'égard de tout ce qui n'est pas mathématiquement vrai. Il seroit inutile de vous prévenir de l'ordre que j'observerai en traitant cette matière. Elle est trop dénuée de principes, pour y placer des divisions: néanmoins il s'en présente deux à mon esprit: 1. L'impossibilité qu'il y a que dieu soit l'auteur du monde, ou sens où on l'entend: 2. Que le monde a son principe en lui-même.

J'entre en matière

----- Chap.Ier.

Note de l'auteur: a) Doutes, ch. 5. art. 7. msc. trad. de l'angl.